

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2022)
Heft: 1

Artikel: Les prédateurs, cela concerne également la Suisse... : des paramètres pour une appréciation stratégique de la situation
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Deux sous-officiers croates préparent un poste de tir d'engin guidé antichar *Javelin*. Ce système permet l'engagement « tire et oublie » contre des buts fixes ou en mouvement jusqu'à une distance maximale de 2500 mètres. L'engin prêt au tir pèse 15,9 kg. Plus de 45000 missiles ont été produits depuis 1996 par Raytheon et Lockheed Martin. On estime que plus de 5000 ont été tirés. Ce système a succédé à l'engin filoguidé Dragon dans les années 2000. Toutes les photos © OTAN.

International

Les prédateurs, cela concerne également la Suisse... Des paramètres pour une appréciation stratégique de la situation

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef RMS

François Heisbourg a publié en avril 2020 un essai intitulé *Le Temps des prédateurs*. La Chine, les Etats-Unis, la Russie et nous¹, que l'on se doit de prendre en compte dans une appréciation stratégique de la situation.

« La Chine, les Etats-Unis et la Russie sont parvenus à des stades plus ou moins avancés de la prédation, et leurs cibles ne sont pas identiques. Cependant, il est d'ores et déjà possible de parler de prédation au présent et non simplement au futur en ce qui concerne leur rapport à l'Europe. Les trois Etats-continentaux ont en commun depuis l'élection de Donald Trump de considérer l'existence même d'une Union européenne possédant des pouvoirs substantiels comme indésirable. Pour eux, l'UE doit être au moins affaiblie ou contournée, ou, mieux encore, divisée sinon détruite: il est tellement plus simple de diviser sinon pour régner, du moins pour soumettre et piller.

« (...) Le statut de prédateur ne se confond au demeurant pas avec celui d'ennemi, même si les deux catégories représentent une menace. Pour prendre des exemples pratiques, Daech est clairement un ennemi aux motivations idéologiques et religieuses, il n'est pas, ou du moins pas principalement, un prédateur. »

Plus jamais de guerre en Europe, voilà un élément essentiel du code générique de l'Union européenne, dont les peuples ne peuvent que se féliciter. Cela ne saurait empêcher des interrogations « sur la capacité de cette Europe à faire face aux nouveaux prédateurs du système international. L'ensemble européen est disparate et hétérogène, sa nature hybride permet d'expliquer pourquoi elle ne se réforme pas rapidement et répond difficilement aux urgences stratégiques, technologiques et environnementales du moment. »

Les nouveaux terrains de chasse, tels le numérique, le changement climatique, les biens communs, « ne chassent pas les anciens: au contraire, ils s'ajoutent et parfois se renforcent mutuellement. Le paysage est devenu plus complexe et les enjeux encore plus conséquents. Si, pour la commodité de l'analyse, on distinguera entre l'ancien et le nouveau, il convient de ne pas perdre de vue qu'ils forment un ensemble. »

Le voisinage s'ensauvage! « Cela commence à changer au milieu des années 1990 avec les premiers attentats djihadistes en France (8 morts) liés à la guerre civile qui secoue l'Algérie, mais la situation bascule surtout dans la foulée des attaques d'Al-Qaida aux Etats-Unis le 11 septembre 2001, avec près de 3'000 victimes. Les attentats de Madrid en 2004 (192 victimes) et de Londres en 2005 (57 morts) porteront le fer djihadiste jusqu'au cœur de l'Europe, qui réagira comme un ensemble politique face au fléau terroriste: mandat d'arrestation européen, développement des échanges de renseignement au sein de l'Union.

« Depuis lors, la menace djihadiste marque les peuples, avec entre autres le cortège des attentats en France en 2015-2016 qui feront de l'ordre de 300 victimes dont 130 lors de la nuit d'horreur du 13 novembre 2015. Les politiques nationales et, dans une moindre mesure, européennes se mettent peu ou prou au diapason, avec des mesures législatives (état d'urgence), la mise en œuvre pour la première fois de la clause de solidarité prévue dans les traités européens depuis 2009, et des opérations françaises, tant intérieures (SENTINELLE) qu'extérieures.

« (...) Aussi l'Europe se vit comme placée d'abord en situation d'urgence par rapport à la menace terroriste et au déficit migratoire, alors même qu'il faut songer à la montée des prédateurs. »

¹ Paris, Odile Jacob, 2020, pp. 26, 30, 34, 177-179.



Un sous-groupe tactique interarmes (SGTI) français est actuellement déployé en Lituanie dans le cadre d'un Battlegroup interallié de l'OTAN. Celui-ci est composé de chars de combat Leclerc et de véhicules blindés légers (VBL) de reconnaissance.



Le Battlegroup mené par les britanniques en Estonie compte des véhicules de combat d'infanterie CV90 danois et norvégiens. On reconnaît également la silhouette des Challenger 2 britanniques.



Dans *Qu'est-ce qu'un chef?*², le général Pierre de Villiers, ancien chef d'état-major des armées françaises, ne parle pas d'« États-prédateurs » mais d'« États-puissances ». « Simultanément à la montée en puissance du terrorisme, nous assistons depuis une dizaine d'années au retour progressif de ce que l'on peut appeler les États-puissances, notamment certains anciens empires qui cherchent à retrouver leur grandeur perdue. Au Levant, en mer de Chine, dans la bande sahélo-saharienne en Afrique, dans l'est de l'Europe, les tensions sont vives. La Russie et la Chine accroissent leur budget de défense de 5 à 10% par an depuis une décennie. L'exercice VOSTOK, en septembre dernier [2017], déployant sur le terrain près de 100'000 militaires russes, complétés par quelques troupes chinoises, illustre ces capacités retrouvées.

« La tenaille sunnites-chiïtes étire le Proche et Moyen-Orient, avec, en arrière-scène, l'Arabie saoudite et l'Iran. La Turquie est décidée à éradiquer définitivement les Kurdes, qui sont considérés comme des terroristes bien plus dangereux que Daech ou Al-Qaïda. L'Amérique du président Trump ne simplifie pas le panorama, ni commercial ni géostratégique, avec le retour d'une doctrine bien connue autour de l'America first. Ces États-puissances (...) pratiquent allègrement le déni d'accès, la contre-influence et la diplomatie du fait accompli. Évidemment, la prolifération nucléaire ajoute un degré de dangerosité à cette situation, compte tenu du nombre de provocations des uns et des autres. »

« (...) Il y a aujourd'hui 500 millions d'habitants dans l'Union européenne et 1,5 milliard d'Africains de l'autre côté de la Méditerranée, dont 40% ont moins de 15 ans. 60% de la population en Afrique a moins de 25 ans. N'oublions pas que l'Afrique gagnera 2 milliards d'habitants d'ici à la fin du siècle, quand simultanément l'Europe diminuera de près de 100 millions. En 2050, les 450 millions d'Européens auront 2,5 milliards de voisins africains. Il ne s'agit pas de faire peur, mais de dire la vérité, sans la travestir, ni pour effrayer ni pour rassurer. La tendance démographique est incontournable, tout comme ses implications. Personne ne peut nier que la question de l'immigration fasse monter toutes les peurs en Europe. »

H.W.

² Paris, Fayard, 2018, pp. 136-140.



Un chef de section britannique en Estonie lors de l'exercice WINTER CAMP en janvier 2022.